

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, 10, rue de la Darse, 75. A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse 8. ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 1 an mensuellement 3 fr. 15 fr. 30 fr. France et Colonies. 9 fr. 18 fr. 36 fr. Etranger. 12 fr. 24 fr. 48 fr. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeudi 15 Novembre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 30-50
Bureaux à Paris : 19, rue de la Bourse
42e ANNÉE - 10 cent. - N° 14.893

La Crise ministérielle

Le ministère Painlevé est tombé. On sait qu'il était condamné depuis longtemps, et presque, peut-on dire, depuis le jour de sa naissance laborieuse. L'homme semblait d'ailleurs ne plus se faire aucune illusion : il est allé à la mort mardi soir avec une sorte de résignation fataliste, sans se donner la peine de se défendre.

Il nous est arrivé de critiquer l'action, ou plutôt le défaut d'action, du Cabinet qui vient de succomber, son irresolution fâcheuse, ses nombreuses faiblesses. Cependant, et à tout prendre, il valait mieux, c'est-à-dire qu'il était un peu moins mauvais, que beaucoup de ceux qui l'avaient précédé au pouvoir. La personnalité de M. Painlevé, en particulier, était sympathique à bien des gens qui n'ont point coutume de produire leurs sympathies dans le monde politique et parlementaire.

M. Painlevé était un grand homme et un démocrate à la conscience irréprochable. Si sa volonté paraissait souvent en défaut, sa bonne volonté était indiscutable. Mais nous le répétons : il était condamné dès le jour où il forma son ministère. Tout le monde savait que, dès cette reprise des travaux parlementaires, on choisirait le premier prétexte venu pour le renverser. Et c'est sur un prétexte en l'air, c'est à propos d'un scrutin sur un ajournement d'interpellations, qu'il a été renversé par une majorité de coalition où les voix de la droite se confondaient avec celles de l'extrême-gauche.

Le Conseil de Guerre des Alliés

Declarations de M. Lloyd George à la Chambre des Communes

M. Lloyd George a fait aujourd'hui, à la Chambre des Communes, ses déclarations en réponse à la question posée par M. Asquith, sur certains points de discours que le premier ministre a prononcés à Paris. Le premier ministre a parlé à 3 h. 45. Il dit que la meilleure réponse aux questions posées consistait à lire les termes de l'accord conclu pour l'établissement d'un Conseil suprême de la guerre.

Les Colis gratuits de Noël à nos Poilus

Paris, 14 Novembre. La Commission des Affaires Etrangères, réunie sous la présidence de M. Stephen Pichon, a présidé aujourd'hui à la séance d'ouverture de la Commission des Affaires Etrangères. Elle a entendu MM. Briand et Ribot, anciens présidents du Conseil.

Communiqué officiel

Paris, 14 Novembre. Le gouvernement a fait à 14 heures, le communiqué officiel suivant : Grande activité de deux artilleurs sur la rive droite de la Meuse. Nos détachements ont réussi divers coups de main sur les lignes ennemies, notamment au sud-est de Saint-Quentin, à l'est de Saigneville, au bois Le Chêne, et ont ramené une dizaine de prisonniers.

PROPOS DE GUERRE

Une étrange opinion

J'ai rencontré mon ami le vieux célibataire. Je lui ai demandé des nouvelles de sa santé ainsi que de la vie civile. Je ne vais pas bien, m'a-t-il dit. J'ai diminué de poids en trois mois, et je suis très emporté... C'est la faute au pain que nous mangeons... Mon estomac ne pouvant supporter cette composition surie, moi qui adore le pain, qui ne me nourrit presque que de pain, qui n'en mange plus à chacun de mes repas que trois petites tranches ; et comme je mange peu de légumes et moins encore de viande, je ne m'alimente plus suffisamment. Je ne sais où cela me conduira. Cette guerre est vraiment longue et je ne vous cèle pas que j'en suis las.

LA SITUATION

Sur le Front italien

Les ennemis ont voulu se rendre compte par des attaques répétées de l'organisation défensive et de la résistance italienne dans le plateau d'Asiago. Ils ont été vigoureusement repoussés par nos troupes dont le ressort est excellent.

LA GUERRE

Duel d'artillerie sur les deux rives de la Meuse

Paris, 14 Novembre. M. le président de la République a reçu, ce matin, deux parlementaires américains, venus en France pour visiter le front.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Je voudrais pouvoir mettre un peu d'ordre et de clarté dans le rapport de vos milieux en ce qui concerne la situation. De Russie nous parviennent de rares nouvelles presque toutes contradictoires et toutes sujettes à révision. Cela s'explique par le fait que les nouvelles émanent des fractions en lutte et les-mêmes.

LA GUERRE

Sur Notre Front

Après avoir conféré, pendant environ deux heures avec M. Barthou, le président de la République, M. Painlevé est sorti à 10 h. 30. De 10 h. 30 à 10 h. 55, le président de la République a conféré avec M. Antonin Dubost, président du Sénat ; de 11 h. à 11 h. 30, avec M. Paul Deschanel, président de la Chambre ; de 11 h. 35 à 11 h. 55, avec M. Léon Bourgeois ; de midi à midi et demi, avec M. Paul Doumer et de 1 heure de l'après-midi à 1 h. 30, avec M. Barthou.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA GUERRE

Sur Notre Front

Après avoir conféré, pendant environ deux heures avec M. Barthou, le président de la République, M. Painlevé est sorti à 10 h. 30. De 10 h. 30 à 10 h. 55, le président de la République a conféré avec M. Antonin Dubost, président du Sénat ; de 11 h. à 11 h. 30, avec M. Paul Deschanel, président de la Chambre ; de 11 h. 35 à 11 h. 55, avec M. Léon Bourgeois ; de midi à midi et demi, avec M. Paul Doumer et de 1 heure de l'après-midi à 1 h. 30, avec M. Barthou.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA GUERRE

Sur Notre Front

Après avoir conféré, pendant environ deux heures avec M. Barthou, le président de la République, M. Painlevé est sorti à 10 h. 30. De 10 h. 30 à 10 h. 55, le président de la République a conféré avec M. Antonin Dubost, président du Sénat ; de 11 h. à 11 h. 30, avec M. Paul Deschanel, président de la Chambre ; de 11 h. 35 à 11 h. 55, avec M. Léon Bourgeois ; de midi à midi et demi, avec M. Paul Doumer et de 1 heure de l'après-midi à 1 h. 30, avec M. Barthou.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA GUERRE

Sur Notre Front

Après avoir conféré, pendant environ deux heures avec M. Barthou, le président de la République, M. Painlevé est sorti à 10 h. 30. De 10 h. 30 à 10 h. 55, le président de la République a conféré avec M. Antonin Dubost, président du Sénat ; de 11 h. à 11 h. 30, avec M. Paul Deschanel, président de la Chambre ; de 11 h. 35 à 11 h. 55, avec M. Léon Bourgeois ; de midi à midi et demi, avec M. Paul Doumer et de 1 heure de l'après-midi à 1 h. 30, avec M. Barthou.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

LA SITUATION

Paris, 14 Novembre. Le président de la République a reçu ce matin le président du Conseil des ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés. Il s'est également entretenu avec plusieurs membres du Cabinet des ministres, notamment MM. Léon Bourgeois, Barthou, Doumer et Raoul Dauterive.

Roman de Christiane

TROISIEME PARTIE
PERE ET FILS

— Oui, il n'y a plus de doute, elle est allée chez Servières, songeait Pierre qui, tout bas, murmurait :
— Ah ! mon Dieu !
Catherine voyait son émotion.
— Mais il ne faut pas que monsieur Pierre s'alarme comme ça... Quand madame aura pris du repos... et si elle est bien raisonnable, les autres jours et qu'elle reste dans sa chambre, elle ira beaucoup mieux.
Le jeune homme se leva, les lèvres blanches, le front mouillé de sueur demanda :
— Elle n'a rien dit en rentrant ?
— Rien... Nous l'avons conduite à sa chambre. Elle a seulement manifesté l'intention de se coucher. C'est Rosalie, la femme de chambre, qui l'a aidée à se déshabiller.
— Mais monsieur la vue... Monsieur lui

— Priez tout de même Yvon de descendre chez lui.
— Bien, monsieur, à l'instant... Yvon doit être parti, je le vais l'avertir.
Pierre s'éloigna de nouveau, regagna la chambre de sa mère.
— Oh ! elle n'entra plus doucement encore... sur la pointe des pieds... écoutant si le bruit de son souffle un peu précipité, un bruit affinant, se percevait comme tout à l'heure.
Ce bruit, il ne l'entendit plus.
— Serait-elle éveillée ? songea-t-il... pendant que son angeoise du coup s'accroissait.
Quand il eut fait quelques pas... et qu'il aperçut sa mère, il fut fixé.
— Mais c'était...
De grands yeux... très grands, qui faisaient comme deux trous d'ombre dans la pâleur du visage.
— C'est toi, Pierre ?
— Elle avait prononcé ces trois mots doucement, comme au sortir d'un rêve.
La gorge affreusement serrée, les jambes chancelantes, le jeune homme, qu'une effroyable émotion tenait, fut incapable de répondre tout de suite.
— Elle répéta :
— C'est toi, Pierre ?
— Il n'y avait pas de colère dans sa voix... Il n'y avait qu'une infinie tristesse.
— Alors le jeune homme vint plus près encore.

— Oui, mère, pu-t-il enfin balbutier... Je suis rentré tout à l'heure et comme tu dormais... je suis redescendu un instant.
— Le dormais... c'est vrai ! j'ai pu dormir mais d'un mauvais sommeil... ou j'apercevais... des choses horribles... ah !...
— Elle eut un geste instinctif de la main comme pour repousser encore des visions de cauchemar.
Le jeune homme s'était approché ; il se penchait, posait de ses lèvres sèches, de ses lèvres timides, un baiser sur le front brûlant de sa mère.
— Et après un silence qui dura quelques secondes :
— Catherine m'a dit que tu étais sortie cet après-midi... Quelle imprudence !
— Les trous d'ombre au milieu du visage blanc qui reposait sur l'épaule s'éclairèrent, furent traversés de lueurs vives.
— Mais inséparablement pas, tout de suite.
Plus timidement, Pierre ajouta :
— Si tu m'avais parlé de cette sortie à midi, je t'aurais dissuadée de la faire... Il te faut en ce moment le repos absolu... Où te tu rends-tu ?
— Ne le devrais-tu pas ?
— Il avait baissé la tête.
— A Neuilly... murmura-t-il.
— Oui.
— Et qu'as-tu appris ?
— Toute l'affreuse vérité... Les mots tombèrent nettement dans le

silence... La voix restait toujours sans couleur.
— Visiblement, mais n'espérait pas, Pierre, pourtant, brusquement, s'éleva à genoux.
— Eh, le front appuyé contre le lit :
— Pardon... pardon... maman... implorait-il.
— Mon pauvre enfant !
— Elle avait avancé la main. Elle la passa dans les cheveux longs et souples de son fils en une caresse très douce, très sincère.
— Mon pauvre enfant... dit-elle encore. Et lui, d'une voix mouillée... d'une voix brisée :
— Oh ! pardon... pardon, maman... d'avoir voulu, ce matin, te cacher la vérité... Tu sais bien, n'est-ce pas ? que ce n'était pas avec une mauvaise intention... et plus rien n'était sûr encore... Le chirurgien ne savait pas... ne pouvait pas affirmer que le danger était réel... Il n'avait encore que des suppositions... Il n'avait encore que des suppositions... Alors, tu comprends... je ne voulais pas t'échapper...
— Mon pauvre enfant... répétait-elle encore.
— Elle demanda :
— Tu as vu Servières ?
— Je l'ai vu.
— Et alors ?...
— La suite à demain. PAUL ROUGET.

